

Les artistes alternatifs dans la RDA des années 1980

Un dossier dirigé par Marianne Beauviche, Jean Mortier



Le présent dossier est issu d'un colloque organisé à la Maison Heinrich Heine-Fondation de l'Allemagne en janvier 2016 par Jean Mortier, avec le soutien de l'Université Paris 8, du laboratoire CEREQ de l'Université Paris-Ouest-La Défense et du laboratoire ICTT de l'Université d'Avignon. Les interventions se trouvaient en résonance avec l'exposition d'une quarantaine d'œuvres issues de la galerie *Eigen + Art*, réalisée par mes soins à l'invitation de Christiane Deussen, directrice de la Maison Heinrich Heine et grâce à la générosité et à l'engagement de Jean-Louis Leprêtre, qui a mis à disposition des œuvres de son fonds personnel et partagé sa connaissance approfondie de la scène artistique est-allemande¹.

Les différents articles apportent un éclairage rétrospectif et pour part introspectif sur les milieux alternatifs et les expérimentations artistiques qui ont émergé en RDA particulièrement durant les années 1980. À travers des témoignages et des analyses d'œuvres ou de trajectoires d'artistes, sont envisagés la grande variété de formes produites mais aussi les modes de vie de cette « scène », ainsi que ses

relations complexes avec le pouvoir en place. L'existence, dans de nombreuses villes de RDA, d'activités artistiques qui ne se résument pas à un art « est-allemand », ni à des postures d'opposition ou des actes de résistance est ici documentée. Les contributions mettent en lumière ces espaces de création spécifiques dans lesquels prime le collectif et où s'expriment pourtant des individualités originales.

La présence en RDA de milieux relevant d'une forme de culture distincte de la culture dominante est attestée. Leurs multiples formes d'expression restent méconnues en France, tandis qu'elles ont fait l'objet de recherches approfondies en Allemagne et continuent d'y susciter l'intérêt. Des expositions récentes y ont permis un déplacement du regard à travers des présentations dans lesquelles les œuvres sont montrées pour elles-mêmes, sans reconstruction d'un contexte d'émergence difficile à restituer². Les archives des musées et de l'académie des Arts de Berlin conservent des traces de l'activité de ces artistes. De l'estampe ou la photographie surpeinte à la performance filmée en super-huit, une grande hétérogénéité de formes est visible.

Cet art, minoritaire, quasi confidentiel, ne saurait bien évidemment éclipser les

1. L'exposition accueillie à la Maison Heinrich Heine-Fondation de l'Allemagne en janvier-février 2016 a été présentée une première fois en 2015 à la médiathèque d'Uzès, puis a été montrée en mars-avril 2016 à la bibliothèque universitaire d'Avignon, accompagnée chaque fois d'un programme culturel.

2. Cf. Exposition *Gegenstimmen*, organisée de juillet à septembre 2016 au Martin-Gropius-Bau à Berlin par Eugen Blume et Christoph Tannert.

innombrables productions d'une peinture à la fois institutionnelle et populaire, le plus souvent réaliste³. Ses auteurs affirment leur singularité en prenant des libertés au plan plastique mais aussi et surtout en s'octroyant la liberté de ne pas s'insérer tout à fait dans la société socialiste. Cette manière de vivre n'a pas d'équivalent en RFA ou dans d'autres pays occidentaux, même si certaines formes de marginalité s'en approchent : la signification de ces postures et les objectifs poursuivis sont très différents. Ces artistes, le plus souvent issus des écoles d'art nationales – et donc inscrits dans le système étatique –, choisissent une voie qui leur est propre, caractérisée par l'*Eigensinn*, une forme d'obstination existentielle qui s'inscrit parfois dans un mouvement de résistance plus vaste au pouvoir⁴. Disposant d'une connaissance parcellaire des évolutions de l'art contemporain en RFA ou dans d'autres pays, ces artistes, sans être véritablement ou toujours des opposants, se mobilisent pour disposer d'un espace de création spécifique que les termes de contre-culture, de culture alternative, de marge ne permettent pas d'appréhender dans sa singularité.

Le cadre dans lequel évoluaient les acteurs de ce milieu est présenté dans deux articles. **Jean Mortier** détaille la condition des artistes reconnus comme tels, dont la place de choix au sein de la société est-allemande n'est plus à démontrer. À travers une synthèse à la fois chronologique et thématique, ma propre contribution vise à permettre au lecteur de saisir les enjeux et les phases de l'émergence d'œuvres « non conformes » en RDA. Les recherches existantes convergent pour affirmer que c'est surtout dans les années 1980 que ces expérimentations artistiques ont essaimé.

Il existait un art alternatif aux propositions présentées dans le réseau des lieux

d'expositions officiels antérieurement, qui fut l'œuvre de pionniers parmi lesquels figure Carlfriedrich Claus (1930-1998). Il n'a connu la renommée que tardivement. Une de ses œuvres est exposée au Bundestag, le musée des Beaux-arts de Chemnitz a répertorié ses archives, l'académie des Arts de Berlin a présenté une série de ses feuillets lors d'une exposition en 2012. La galeriste et plasticienne **Claudia Böttcher** lui consacre un article.

Lui aussi marginalisé, Klaus Hähner-Springmühl (1950-2006) fut une figure charismatique au cœur de la scène artistique est-allemande des années 1980. L'historien de l'art et commissaire de nombreuses grandes expositions en Allemagne et à l'étranger **Eckhart Gillen** éclaire les conditions de vie et d'émergence de cet artiste qui, bien que membre de l'Union des artistes (à partir de 1982), incarne avec son cercle d'amis à Karl-Marx-Stadt (aujourd'hui Chemnitz), puis à Dresde, une forme de bohème.

Sibylle Goepper nous donne accès à la production féminine à travers l'analyse de pans du travail de Gabriele Stötzer et du collectif d'artistes qu'elle a fondé à Erfurt. L'étude de documents inédits et les entretiens menés avec l'artiste permettent de recontextualiser le rapport au féminisme dans une société où l'identité féminine n'est pas revendiquée comme telle, mais va plutôt de pair avec d'autres mouvements, sociaux ou pacifistes par exemple.

Les îlots de création et de diffusion, mais aussi de vie à part des milieux artistiques alternatifs, dont **Paul Kaiser**⁵ décrypte les codes et recherche les modèles, n'existaient pas seulement à Berlin-Est mais dans de nombreuses villes est-allemandes. L'historien de l'art souligne la relation spécifique

3. Peinture dont l'histoire a fait l'objet d'une étude approfondie, cf. Jérôme Bazin, *Réalisme et égalité – Une histoire sociale des arts en République Démocratique Allemande (1949-1990)*, Presses du Réel, Dijon, 2015.

4. Sur les formes de résistance, cf. Hélène Camarade/Sibylle Goepper (dir.), *Résistance, dissidence et opposition en RDA 1949-1989*, Presses universitaires du Septentrion, Lille, 2016.

5. Historien de l'art, organisateur d'une exposition à Greifswald et au musée des Beaux-arts à Schwerin qui présentait 110 œuvres graphiques de RDA – issues de son fonds de près de 1 300 pièces – dans un ensemble intitulé « Hors contrôle ! Estampes polychromes et Mail Art en RDA » (*Außer Kontrolle ! Farbige Grafik & Mail Art in der DDR*), novembre 2015-janvier 2016. En 2017, l'exposition ira à Hanovre, Weimar, Erfurt et Nuremberg.

entretenu par ces artistes – qui ne sont pas hostiles au socialisme – avec la RFA et d'autres pays étrangers et met en évidence leurs interprétations originales de l'art moderne.

Les réflexions étayées par son vécu personnel au sujet des scènes de Berlin-Est et de Potsdam que nous livre **Christoph Tannert**, historien de l'art organisateur de la manifestation emblématique *intermedia* à Coswig (non loin de Dresde) en 1985, mettent en évidence le foisonnement d'activités artistiques de la génération née vers 1955 et son inventivité. L'auteur explicite la nature des interactions complexes avec l'Église, qui accueille des expositions, ou avec les opposants politiques.

Trouver des moyens d'exposer s'avère hasardeux, comme le montre **Angelika Weißbach** à l'exemple de l'exposition « Petit déjeuner en plein air » au musée Leonhardi à Dresde en 1982. **Lutz Dammbeck**,

plasticien et cinéaste qui a participé à l'exposition légale/illégale du premier « salon d'automne » à Leipzig en 1984 s'appuie également sur des documents d'archives (personnelles) pour rendre perceptible la prise de risque dont il a été capable avec d'autres peintres – attitude qui lui vaudra de quitter définitivement la RDA en 1986.

Enfin, les interventions de diplomates grands amateurs d'art, qui furent à la fois témoins et acteurs de cette période, tels que **Jean-Louis Leprêtre**, Conseiller culturel à l'Ambassade de France à Berlin-Est de 1983 à 1988 et **Georg Girardet**, qui se trouvait en poste à la Représentation permanente de la République Fédérale au même moment, apportent un éclairage nouveau sur les aspects politiques, diplomatiques et interallemands des échanges artistiques dans la RDA des années 1980.

– Marianne BEAUVICHE –